
LA PROMISE DE
SOMBREVAL
LES VOYAGES DES OUBLIÉES
SANDRA BONHOMME
WWW.HANNAH-STERNJAKOB-DESIGN.COM

Sandra Bonhomme

LA PROMISE DE SOMBREVAL

LES VOYAGES DES OUBLIÉES



Table des matières

1 5
2 8
3 14
4 18
5 21
6 26
7 29
8 34
9 37
10 39
Ce roman t'a plu ? 41
Un mot de l'autrice 42
Remerciements 43

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels est utilisée de façon romanesque. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'autrice, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé est totalement fortuite. Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'autrice.

Cet exemplaire distribué gratuitement dans le cadre de l'inscription à la newsletter de Sandra Bonhomme. Sa revente est interdite, mais si tu souhaites le partager avec des proches, transmets-leur cette invitation à ma newsletter, ainsi je leur ferai parvenir directement la nouvelle :
https://www.sandrabonhomme.fr/newsletter

Internet : www.sandrabonhomme.fr

Pour m'écrire : contact@sandrabonhomme.fr
Pour me suivre sur Instagram :
https://www.instagram.com/sandrabonhommeautrice/

Crédits :
Couverture : © Hannah Sternjakob
Relecture approfondie : Plumes Imaginaires

Première édition : septembre 2026

© Sandra BONHOMME, 2026

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur.
« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

1

Je venais de fêter mes vingt ans.

J'étais une adulte maintenant et j'aurais dû m'en réjouir. Mais cette journée d'hiver commençait mal.

Bien que j'aie l'âge requis, ma mère, la reine de Sombreval, ne m'avait pas autorisée à voyager seule. En cette saison, à cause du gel, les chemins escarpés devenaient dangereux. Il m'aurait fallu une raison valable, selon elle, pour quitter l'enceinte et, à ses yeux, rejoindre ma sœur dans son manoir n'en était pas une.

J'étais bloquée ici !

De rage, je sortis dans la large cour en claquant la porte d'entrée, bien décidée à faire au moins un tour à pied. Je n'avais pas pensé à l'hiver. Dehors, le vent cinglait, les arbres s'agitaient en tous sens, pris de folie, et l'air glacé givrait les pierres. Comme j'étais partie dans un accès de colère, sans revêtir ma pelisse, le froid me pénétra jusqu'aux os en quelques minutes.

Je haïssais cette période.

Pivotant sur mes talons, je me retrouvai face à ce remarquable édifice bâti tout en hauteurs. Le Château des Aigles ! Notre château. Il défiait les lois de la gravité.

Enfant, je croyais que le peuple nommait ainsi notre domaine car il pouvait s'avérer aussi difficile à atteindre que l'aire de ces rapaces impressionnants. Ce n'est qu'à la mort de mon père que j'appris la vérité de la bouche de ma mère : les Aigles figuraient les anciens seigneurs. Pas pour leur noblesse. Non. Mais parce que leurs griffes lacéraient quiconque se dressait sur leur chemin.

Je frissonnai, mais pas de froid.

Je dois me reprendre, ils ne sont plus de ce monde !

Mieux valait se concentrer sur un souvenir agréable. Je repensai à la visite de ma sœur aînée, Clara, et de ses bambins, trois mois plus tôt. Aux joyeuses parties de rire. Ils me manquaient. Surtout les deux petits. J'adorais jouer avec eux, promener Claire, âgée de deux ans, dans le domaine, et faire découvrir les plantes et les animaux à son grand frère… Je soupirai.

Quand aurais-je mes propres enfants ? Quand vais-je me marier, partir de ce lieu, vivre enfin ma vie ?

Je soupirai plus profondément.

Une autre vie m'attendait quelque part. Une existence heureuse, joyeuse, où j'élèverais mes enfants, où je pourrais créer ce jardin merveilleux dont je rêvais. Je l'imaginais accessible à tous, quelle que soit la saison, suffisamment grand et abondant pour nourrir tous nos sujets et accueillir de nombreuses bêtes.

Si seulement ma mère pouvait comprendre combien le bâtir aiderait les gens ! Mais elle n'écoutait qu'Aldric. Il rabâchait que les finances étaient au plus bas. Qu'un tel projet nécessitait des travaux conséquents pour y amener l'eau et le protéger du froid. Que je devais patienter. Un an, ou deux.

Un imposteur, toujours prêt à me mettre des bâtons dans les roues !

Il doit bien y avoir un moyen d'aller plus vite ! Un an, c'est bien trop long ! Alors, deux…

Être coincée ici entre ma mère et Aldric me portait sur les nerfs. Aldric, surtout, m'agaçait.

Pour échapper au froid et à la morosité ambiante, je me réfugiai dans la bibliothèque du château. Cette petite pièce était l'une de mes préférées. Au milieu, deux fauteuils moelleux, aux coussins vert foncé, faisaient face à une cheminée de marbre blanc. Ils me tendaient leurs bras, dans une invitation feutrée à la détente. Plutôt que de céder à la tentation, j'effleurai les accoudoirs, en bois de frêne sombre. Lisses, patinés par le temps, ils n'offraient aucune accroche. Ma main glissa jusqu'au dossier et s'y attarda pour caresser le velours du bout des doigts. Une sensation douce et chaude, réconfortante.

Autour de moi, la totalité des murs était recouverte de rayonnages, où des centaines de livres s'entassaient. Je soupirai. Il me faudrait des dizaines d'années pour tous les lire. Au moins, ils me décevaient rarement et m'aidaient à m'évader et à voyager loin de ce monde glacial.

J'attrapai l'un de ceux qui m'étaient encore inconnus et ouvris la première page. Elle annonçait une histoire d'amour. Je levai les yeux au ciel.

Hors de question, je veux la vivre dans le monde réel, pas au travers d'un texte !

Je reposai l'ouvrage en le fermant d'un geste brusque. Le claquement se répercuta sur les murs. Je tentai de contenir le tremblement de mes mains. Étais-je donc vouée à rester seule ici à jamais ?

Ma mère aurait dit que j'exagérais, que j'étais trop impatiente. Mais Clara, ma sœur, était partie de la demeure familiale depuis longtemps, bien avant ce funeste jour. Quelle chance d'avoir échappé à ces horribles changements !

Mon cœur se crispa à l'évocation de cette période douloureuse où mon père nous avait quittées. Je haussai les épaules pour chasser ces sombres pensées – ruminer ne servait à rien – et mes yeux glissèrent sur la rangée de livres, cherchant un signe qui m'aiderait à faire mon choix. Le dos de l'un d'eux se démarquait par sa couleur vive. Je m'en saisis et l'ouvris fébrilement. Sans plus de succès. Ce récit des guerres anciennes réintégra aussitôt l'étagère.

Ces livres me narguaient. Aucune raison de bouger. Aucun désir de nouveauté. Ils avaient trouvé leur place, eux.

La mienne est ailleurs, j'en ai la conviction ! Mère se trompe…

Je fis les cent pas, cherchant une idée pour combler le vide de l'hiver. Cette saison était ma bête noire. Je stoppai devant la fenêtre et observai le vent déferler à toute vitesse sur les sommets, soulevant des nuages de poussière et de glace.

Notre royaume méritait bien son nom. Cerné de pitons rocheux, les Pics de Montsombre, d'un côté et d'une chaîne de montagnes acérées de l'autre, c'était une

enclave majestueuse. Un environnement sauvage et intransigeant, loin d'être accessible à tous. Malgré sa rudesse, je l'aimais.

Mais l'hiver y était sordide et offrait peu de distractions.

Un bruit m'alerta. Je me retournai vivement. Ce n'était que le chat de ma mère. Il me fixait de ses yeux jaunes striés de noir. Un frisson me parcourut l'échine.

Ce chat annonçait souvent la présence d'un fantôme. Si ma mère avait l'habitude de les côtoyer, ce n'était pas mon cas. Rien que l'idée me mettait mal à l'aise.

J'inspirai profondément pour me calmer, rassemblai tout mon courage et suivis l'animal jusque dans la salle de réception. Ma mère y était attablée, les yeux brillants de larmes, perdue dans un autre monde. Je me précipitai, m'assis auprès d'elle et lui pris la main pour l'envelopper des miennes. Elle était glacée.

Ses yeux se posèrent sur moi. Le voile qui s'y trouvait s'effaça.

— Malvina, ma fille chérie, tu es là, souffla-t-elle, réconfortée par ma présence.

Elle se tut, hésitant à poursuivre. Le voile revint de plus belle. Je m'aperçus que ses traits étaient tirés et que ses cheveux avaient encore blanchi.

— C'était ton père, prononça-t-elle d'une voix rauque comme si les sons refusaient de sortir de sa gorge.

Ces seuls mots suffirent à briser mon cœur en deux.

2

— Ellen, j'ai une excellente nouvelle !

La voix tonitruante d'Aldric le précéda, accompagnée du claquement de ses bottes sur le sol en pierre. Mon beau-père pénétra dans la salle de réception. D'un geste assuré, il posa son large manteau de chasseur sur l'un des fauteuils placés face à la cheminée, avant de jeter son épée sur le chariot prévu à cet effet. Un tintement métallique se répercuta dans la pièce quasiment vide.

Malgré nos efforts pour préserver le patrimoine familial, seuls quelques meubles avaient survécu à la Bataille des Maudits, cette horrible guerre qui nous avait opposés, trois ans plus tôt, au clan des Kriger, venus des terres voisines d'Helligfrostland. Ce royaume, en bordure de notre frontière, se situait à l'ouest des pitons rocheux, une barrière réputée infranchissable sauf à un endroit précis, la Faille des Perdus. Les Kriger appelaient ce passage Dodestrail, le sentier des morts. Il fallait être fou pour s'y aventurer. Surtout nous, qui ne vivions pas toute l'année dans la glace et le blizzard. Mais l'ennemi l'avait fait.

Ces guerriers assoiffés de sang résidaient sur un continent aride, gelé à longueur d'année et balayé par des vents froids tourbillonnants d'une violence inouïe. Parcourir ces pistes glacées à flanc de montagnes leur était naturel, ou tout du moins ne leur faisait pas peur. En plein cœur de l'hiver, tandis que les nôtres se terraient au chaud dans l'attente du printemps, hibernant comme des ours, ils avaient attaqué à l'improviste et nous avaient pris de court.

Nos chevaliers avaient tenu grâce à leur courage et une loyauté sans faille vis-à-vis de mon père, au prix d'immenses sacrifices. Le conflit avait duré plusieurs mois et fait de terribles dégâts. Les Kriger avaient brûlé nos réserves de grains et le mobilier avait servi à chauffer les campements pour les troupes, improvisés à la va-vite sur le sol gelé. Quand nous étions enfin sortis vainqueurs, le royaume était exsangue et la famine ravageait la population.

— Nous avons reçu une missive en provenance d'un voisin, claironna Aldric comme s'il allait sauver le monde, sans même se rendre compte de notre tristesse. C'est l'opportunité que nous attendions.

Il cachait l'information cruciale – le nom de ce royaume – et arborait un air victorieux qui m'agaça aussitôt. Tant d'arrogance ! Je soupirai.

Ma mère lui répondit par un sourire – j'étais donc la seule à ne rien comprendre à ses paroles – et se leva. Elle portait l'une de ses longues robes simples, qu'elle affectionnait. Celle-ci était beige clair, sans aucune fioriture. Elle avança vers lui, tant bien que mal, en boitillant.

Comment peut-elle supporter une telle souffrance, juste pour le saluer ?

Fort heureusement, Aldric se précipita vers elle et la serra dans ses bras. Ou plutôt contre sa poitrine. Elle était si menue comparée à cet ours ! J'en eus un haut-le-cœur. Jamais je ne m'y ferai…

Il insista pour qu'elle se rasseye et vint nous rejoindre à la table d'un pas lourd qui résonnait sur le plancher. Le fauteuil craqua quand il s'installa face à nous, agitant une missive en papier vélin de couleur crème de très belle qualité. Je ne pus retenir une réaction impulsive :

— Certains domaines se remettent mieux que d'autres !

Ce n'était pas notre cas. Les conditions de vie au royaume de Sombreval étaient encore précaires. Les passages escarpés d'une vallée à l'autre et le terrain calcaire complexifiaient la culture des terres. Le climat rigoureux et les contrastes entre saisons n'aidaient pas. D'ordinaire, nous avions l'habitude de gérer ces aspects de notre environnement, mais la guerre avait décimé la population et certains paysans surmontaient à peine les conséquences de leurs blessures. Tous avaient participé à la victoire, mais à quel prix ! Retrouver la prospérité d'antan demandait plus de temps que je ne l'avais imaginé. Et malheureusement, les premiers à en pâtir étaient les jeunes enfants.

— Malvina, c'est le plus grand des royaumes qui nous écrit, c'est un honneur. Ma chère petite, ouvre donc les yeux !

Petite ! Il me prend encore pour une enfant, quel mufle !

Ses yeux à lui, je les aurais arrachés si ma mère n'attendait pas de moi une conduite exemplaire. Je suivis tout de même son conseil et jetai un œil sur l'enveloppe. En y découvrant le sceau, mon cœur fit un bond. Christian, le seigneur de Vallor, nous écrivait.

— La missive vient du Val Fleuri !

C'était le surnom de son royaume, qui se déployait au sud du nôtre. Selon Christian, une vaste étendue de plaines fertiles, de collines douces et de forêts où il faisait bon se promener. Tout l'inverse de notre territoire. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour le vérifier de mes propres yeux !

— Terras Virgas, à l'est, est notre allié depuis la fin de la guerre, rien à craindre de ce côté-là, déclara Aldric, le front plissé, avec un air sérieux qui le rendait impressionnant. Si nous arrivions à sécuriser une entente avec le Val Fleuri, la frontière sud de Sombreval n'aurait plus besoin d'être protégée. Cela libérerait les troupes qui y campent.

— Le seigneur Christian ne nous veut aucun mal, pourquoi surveiller l'accès à son royaume ? ne pus-je m'empêcher de m'exclamer.

Ma mère fronça les sourcils et se pencha vers moi, les deux mains à plat sur la table, le regard dur.

— Qu'en sais-tu ? Il n'est pas venu nous aider lors de l'affrontement avec les Kriger.

Son timbre glacial me fit frissonner.

— Il ne resterait plus qu'à garder la Faille des Perdus qui mène à Helligfrostland, poursuivit Aldric, enthousiaste, sans réaliser que l'atmosphère s'était rafraîchie. Nous pourrions concentrer toutes nos forces vives là-bas. Ce serait un soulagement.

Depuis la victoire sur les Kriger, c'était la première fois que je le voyais confiant dans l'avenir. J'essayai d'en savoir plus :

— En quoi est-ce un avantage ?

— Nous avons perdu beaucoup de guerriers pendant cette maudite guerre, se décida-t-il à m'expliquer. Les paysans doivent rattraper le retard pris dans les cultures et refaire nos stocks. Impossible de les former au combat. Nous avons donc dû disséminer nos effectifs un peu partout aux limites du territoire. Par chance, notre accord avec le royaume des Terras Virgas a soulagé la frontière est. Mais dans chacun des autres passages, le nombre de chevaliers en faction est insuffisant pour empêcher une nouvelle invasion.

— Je croyais que la guerre était finie !

— Rien ne l'assure, gronda-t-il d'une voix rauque dans laquelle je percevais aussi une pointe de tristesse. Nous ne savons rien de ce qui se trame en Helligfrostland. Ni si des seigneurs Kriger sont encore vivants. Et encore moins quel est leur état d'esprit. Bref, nous sommes aveugles. Notre seule chance est de les décimer, dès qu'ils poseront un pied chez nous, s'ils décident d'attaquer à nouveau. Une alliance avec Christian nous permettrait de faire grossir nos rangs face à eux, à l'entrée du Dodestrail.

Ainsi, ma mère et Aldric pensaient qu'un nouveau conflit était possible. Cela pouvait expliquer les tensions que je sentais dans leurs voix lorsqu'ils débattaient des actions à mettre en œuvre pour le royaume. Ils tentaient de concilier le bien-être du peuple et la protection du territoire. Mes mains se crispèrent sur ma robe. Le tissu rêche ne m'offrit aucun réconfort.

— Qu'est-ce qui te fait penser que nous pourrions signer un traité de paix avec lui ? contra ma mère, happant l'attention d'Aldric. Le royaume de Vallor est un domaine si vaste. Unir les seigneurs des différents comtés n'est pas une mince affaire pour Messire Christian. Il est déjà bien trop occupé par cette tâche. Qu'est-ce que Sombreval pourrait bien représenter pour lui ? Pourquoi perdrait-il un temps précieux pour nous ?

Malgré l'agressivité qui perçait dans ses propos, j'y décelai aussi une étincelle d'espoir.

Y croit-elle vraiment ? Y aurait-il une chance ? Ce serait si rassurant !

— Justement, il envisage un accord et souhaite parlementer. À cet effet, il nous convie quelques jours dans son château de Vallor. C'est une faveur, il ne prie jamais personne de demeurer chez lui, expliqua-t-il en se tournant vers moi. Tu es invitée aussi Malvina, je ne sais pas bien pourquoi. Quoi qu'il en soit, tu dois venir, nous ne pouvons refuser. Nous partirons demain de bonne heure, la route sera longue.

J'hésitai à l'envoyer promener, mais l'occasion était trop belle pour que je la laisse m'échapper. Cette invitation tombait à point nommé.

— Une invitation, quelle joie ! Il était temps ! jubilai-je, sous le regard ébahi de ma chère mère.

Cela ne dura pas. Elle se reprit aussitôt et tendit la main vers Aldric avec grâce et fermeté. Des qualités acquises à force de tenir son rang de souveraine du royaume. J'enviai cette capacité à supporter la douleur de sa blessure sans rien montrer.

— Je ne suis pas en état de voyager, trancha-t-elle après avoir pris connaissance du contenu de la missive.

Puis, elle m'observa d'un œil inquisiteur. Un air sévère s'installa sur son visage. Celui qu'elle me réservait quand elle doutait du bien-fondé de mes idées.

— Cette invitation ressemble plus à un dîner diplomatique qu'à un bal. Peux-tu m'expliquer pourquoi cela te met dans une telle joie, ma fille ?

— Peu m'importe, du moment que je le vois, m'exclamai-je, incapable de tenir ma langue.

Ses sourcils se froncèrent et son regard se fit plus pénétrant. Rien n'échappait à ma mère. Les yeux rivés sur moi, elle se taisait. Je me résolus à lui fournir les éclaircissements qu'elle attendait.

— Christian est un homme bien. Pas belliqueux comme les seigneurs d'Helligfrostland. Nous avons eu une discussion des plus captivantes lors de notre dernière rencontre l'an passé, pendant le grand bal. Je suis certaine que nous sommes faits l'un pour l'autre.

— C'est envisageable, temporisa-t-elle en se frottant le menton, mais vous vous êtes côtoyés si peu de temps.

Ma mère me dévisagea avec un air dubitatif, quoique plus doux. Cela ne manqua pas de m'agacer. Quand accepterait-elle enfin que j'étais une adulte désormais ?

— Bien assez pour souhaiter le revoir, décrétai-je d'un ton sec, outrée qu'elle puisse remettre mes sentiments en question.

— En es-tu certaine, ma fille ?

Je me crispai.

Je sais bien ce que je ressens !

Je n'eus pas la possibilité de rétorquer qu'elle poursuivit, un brin d'inquiétude dans la voix :

— Et ton ami Hector ? Tu l'as déjà évincé ? Il me semblait pourtant très épris. Un jeune homme intègre et pragmatique, promis à reprendre le domaine de son père dans quelques années. Notre voisin le plus proche. Parfait pour toi ! Une association avec cette famille d'envergure consoliderait le royaume. Refuser serait risquer des querelles intestines. Nous ne pouvons pas nous le permettre.

Sa pique vint se planter droit dans mon cœur. Bien sûr, Hector était quelqu'un de bien. De valeureux, de fiable. Il ferait un bon père. Cependant…

— Hector est gentil, certes, concédai-je. Mais Christian, lui, est… admirable !

Elle était toujours aussi réticente, il fallait que je trouve une idée pour l'amadouer.

— Et son domaine n'est rien en comparaison de celui de Christian, lançai-je, pensant l'infléchir.

Mon argument tomba à l'eau. Les yeux de ma mère se tintèrent d'une lueur plus dure, aussitôt reflétée par le ton tranchant avec lequel elle me répondit :

— La grandeur ne fait pas tout. Ton grand-père en est le parfait exemple. Mieux vaut éviter de se laisser berner par l'éclat doré de la vanité.

Cette évocation me fit froid dans le dos. Il était des sujets familiaux que tous esquivaient avec application. Qu'elle le mentionne dérogeait à sa sacro-sainte règle. Un frisson me parcourut le corps.

Prenant appui de ses deux mains sur la table, elle se leva avec difficulté de son fauteuil moelleux. Sa jambe blessée par une vilaine chute la faisait encore souffrir. À moins que cela ne soit plus grave que ce qu'elle en disait. C'était tout à fait possible.

Sa grimace me peina, mais je n'eus pas l'opportunité de m'y arrêter. Déjà, elle se tenait à mes côtés, me fit pivoter vers elle et attrapait mes épaules d'une poigne ferme. Elle baissa son visage vers le mien et déclara :

— Ma fille, je t'en conjure, ralentis ! C'est l'hiver. Le temps du repos, de la réflexion. Pas le temps de l'action. Il est trop tôt pour quoi que ce soit. Laisse Aldric prendre les informations. Ensuite, tu décideras.

— Je n'ai aucun doute sur mes sentiments ! Christian est un homme intelligent, je n'ai jamais eu de conversation plus intéressante qu'avec lui.

— Mais il n'est pas venu quand nous avions besoin de lui. Il est resté bien tranquille dans son royaume, espérant que nous exterminerions les Kriger pour lui. Je refuse une telle union ! s'emporta ma mère en redressant, les poings serrés.

Ses yeux clairs s'étaient voilés d'une lueur sombre.

Elle en veut à Christian. Peut-être croit-elle que Père est décédé à cause de lui ? Pourtant, elle l'a bien invité, lors de la commémoration de la victoire, un an après la fin de la guerre… C'est même là que je l'ai rencontré.

Ce jour-là, deux ans plus tôt, nous avions à peine parlé. Son allure, sa prestance, son calme, tout chez lui m'intimidait. C'était seulement l'année suivante, lors du bal organisé par ma mère et Aldric pour resserrer les alliances entre royaumes, que j'avais beaucoup échangé avec Christian. Je m'efforçai de rassembler mes souvenirs. Nous avions discuté du conflit, de la situation géopolitique, des tensions entre domaines. Je me levai pour faire face à ma mère.

— Il m'en a parlé, pendant la grande fête, l'année dernière. Il avait trop peu d'hommes lui aussi pour venir à notre secours lors de la Bataille des Maudits. Son royaume avait été dévasté par les anciennes Guerres Noires.

— C'était il y a vingt ans ! rugit ma mère en abattant son poing sur la table. Ce n'est pas une excuse !

Aldric ne pipait mot. Indécis. À moins qu'il ne veuille pas contrarier sa femme.

— La famine les a touchés durement et la population a été décimée, m'entêtai-je. Ce n'est que lorsqu'il a pu reprendre son château, il y a dix ans, qu'il a commencé à redresser son royaume. Il a de nombreuses idées pour améliorer la vie de son peuple et cela porte seulement ses fruits. Enfin, depuis un an, cela a dû progresser.

— Soit ! dut admettre ma mère. Je veux bien le croire.

Elle se laissa tomber sur le fauteuil comme si cet emportement l'avait vidée de toutes ses forces.

— Mais il est bien plus âgé que toi. Que connais-tu de ses aspirations ? Rien ne dit que vous ayez les mêmes projets de vie. Connais-tu seulement les tiens ?

Elle me pressa le bras avec tendresse. Elle s'était radoucie, mais pas assez pour rallier ma cause. La gorge nouée, je tentai une autre approche :

— C'est vrai, il m'a avoué avoir trente-six ans l'année dernière, mais au moins il est plus mûr que la plupart des hommes de mon âge, avec lesquels tenir une conversation n'a rien d'intéressant. Nous nous sommes entendus à merveille.

— Peut-être… mais il est trop tôt pour décider sur un coup de tête.

Un coup de tête ! Alors que je le connais depuis deux ans ! Comment peut-elle dire ça ?

Une onde de chaleur me parcourut, mais elle me devança :

— Tu devrais te retirer dans ta chambre et penser un moment à ce que tu as déjà vécu jusqu'ici, à ce que tu veux bâtir, et à comment tu envisages la suite. Forte de tous ces éléments, tu pourras faire un choix éclairé. Alors seulement, quand le printemps sera là, il sera temps d'y aller si c'est toujours ton vœu.

Attendre ! Comment peut-elle me demander une telle chose ? N'a-t-elle pas conscience de l'urgence ?

— Impossible ! rétorquai-je le feu aux joues. Le dîner est dans deux jours et mon oncle a promis de m'emmener.

Sur ces mots, je fis volte-face et partis avant qu'elle ne puisse me l'interdire. Cela ne m'empêcha pas de sentir son regard planté dans mon dos comme un poignard.

3

Ce fut le froid qui me réveilla. Une lumière blafarde en provenance de la fenêtre m'indiqua que le soleil était déjà levé. Je devais faire de même, une longue journée m'attendait.

Malgré le duvet en plume d'oie, j'étais glacée. De couleur bleu pâle, les tentures installées autour et au-dessus du baldaquin étaient apaisantes, mais leur fonction première était de conserver la chaleur pendant la nuit. Elles devaient avoir glissé. D'un coup d'œil, je vérifiai. Elles étaient bien à leur place. Si mon corps ne songeait qu'à se recroqueviller, c'est que le temps s'était dégradé. Quelle plaie !

Sortir du lit fut une épreuve. En claquant des dents, je me dirigeai vers la penderie et en extirpai de quoi me réchauffer : une paire de chausses, ainsi qu'un corsage en laine claire. Par-dessus, j'enfilai une tunique épaisse. Une onde de chaleur bienfaisante me parcourut.

Maintenant que je ne luttais plus contre le froid, j'hésitai. Cela faisait longtemps que je ne m'étais plus habillée avec l'objectif de plaire. Je préférais revêtir des tenues chaudes et pratiques, plus adaptées au terrain accidenté qui entourait le château. Mais pour cette visite, je voulais me présenter sous mon meilleur jour. Je devais faire le bon choix. Si cinq ans plus tôt, l'armoire regorgeait de toilettes luxueuses, c'était loin d'être le cas aujourd'hui. Cependant, il restait quelques robes élégantes.

Je ne sais combien de temps je demeurai là, à sortir un vêtement, puis un autre. Enfin, je jetai mon dévolu sur une robe bouffante, d'un vert sombre qui tirait sur le bleu et me rappelait les sapins. Le miroir me renvoya un reflet fort satisfaisant. La couleur mettait mes cheveux blonds en valeur. J'attrapai une brosse pour les lisser et tentai de les dompter avec la barrette ciselée offerte par ma mère deux jours plus tôt, pour fêter mon passage à l'âge adulte. Un sourire s'invita sur mes lèvres en vérifiant le résultat. Je tournai et retournai pour m'admirer devant le miroir.

Cette tenue est parfaite, elle met mes formes en valeur. Christian devrait apprécier… Enfin, je l'espère !

Je me rappelais le moment où nous nous étions séparés, avant qu'il ne reprenne la route en direction de son royaume. Un adieu poli, mais débordant de promesses. Son baiser tendre sur ma main. Son sourire timide. Son regard profond, empli de douceur, qui s'était prolongé.

Son allure m'avait d'abord impressionnée. Il n'était pas grand, mais sa prestance et son charme discret m'attiraient. Son visage était mis en valeur par des cheveux châtain clair mi-longs, légèrement ondulés, attachés dans sa nuque, et une petite barbe qui l'auréolait de sagesse. Si en Sombreval, les hommes étaient plutôt blonds et pâles de peau, comme moi, Christian offrait un doux contraste.

J'espère que ses sentiments n'ont pas changé depuis l'année dernière. Les miens, eux, sont toujours aussi forts !

Je minaudai, le cœur en fête, avant de me rappeler un détail moins agréable. La route jusqu'aux douces prairies du Val Fleuri risquait d'être interminable. Le froid dans les montagnes pouvant être glacial, je complétai ma tenue avec des bottes fourrées montant à mi-cuisse et une longue capeline doublée.

Satisfaite, je quittai mon antre et traversai l'immense hall au pas de course, en direction de la porte du manoir. Le claquement de mes talons se réverbérait sur les murs couverts de tentures. La plupart évoquaient des scènes de chasse, de guerre, mais ma préférée était celle qui nous représentait, mes parents et moi. Je m'arrêtai devant, le regard happé par le dessin.

Une époque heureuse.

Une époque révolue.

Mon cœur se serra et des larmes jaillirent. J'essuyai mes yeux du revers de la main.

Comment Mère peut-elle me demander d'attendre, alors qu'elle s'est elle-même précipitée dans les bras d'Aldric ?

L'image de ma mère me tenant par les épaules revint à ma mémoire. Elle était si frêle.

Tout l'inverse d'Aldric, il a tellement de force ! J'imagine que c'est lui qui a insisté, qui lui a forcé la main. Mais quand même, elle aurait pu le faire patienter un peu… plutôt que de céder le lendemain de la cérémonie d'adieu au roi.

Un nœud se forma dans mon estomac. Une seule image de cette journée s'était imprimée dans ma mémoire : le moment où le feu brûlait le corps sans vie de mon père. Même si c'était censé aider son esprit à rejoindre la maison des dieux, ce corps dévoré par les flammes n'avait rien de paisible.

Me détournant du portrait, je quittai les lieux en toute hâte.

Au-dehors, ce fut d'abord l'éclat de lumière qui me frappa. Les grands pins de part et d'autre de l'entrée étaient recouverts d'une épaisse couche blanche.

J'espère que cela n'aura aucun impact sur mon projet. Satanée neige ! Mais où est donc Aldric ? Pour une fois que je souhaite sa présence, il n'est même pas là !

Inquiète qu'il ait changé d'avis, je me faufilai à l'intérieur pour partir à sa recherche.

— Malvina !

Une voix retentit dans mon dos. Une voix féminine, dont je reconnaîtrais le timbre entre mille.

Je stoppai mon élan et m'immobilisai, les épaules crispées, le ventre noué. Je me retournai.

Ma mère se tenait devant moi, raide sur sa canne, dans une robe d'un rouge très sombre qui tirait vers le vin. La pelisse posée autour de son cou, trop courte, ne pouvait pas la protéger du froid humide et du vent acéré. Elle avait dû s'habiller à la hâte. Ses yeux cernés attestaient d'une mauvaise nuit. C'était encore trop souvent le cas.

— Malvina, où cours-tu ainsi ? m'apostropha-t-elle d'un ton qui n'avait rien d'engageant. J'espère que tu ne t'es pas mis en tête de poursuivre cette idée fort inappropriée !

Je soupirai. Je ne la connaissais que trop bien. Si la plupart du temps, elle était d'une douceur et d'une gentillesse incroyables, lorsqu'elle avait décidé quelque chose, rien ne pouvait l'arrêter. Or, là, elle semblait persuadée de devoir me retenir auprès d'elle. La suite me confirma que j'avais vu juste :

— Malvina, le vent a soufflé toute la nuit et la neige a envahi la lande. Les chemins vont être verglacés. Je refuse que tu partes. C'est trop dangereux. Je ne veux pas te perdre.

Sa voix se brisa sur ses derniers mots.

Mon cœur se serra.

Trois ans plus tôt, au creux de l'hiver, des conditions extrêmes avaient bloqué mon père lors d'une bataille à flanc de montagne. Même si ses chevaliers étaient sortis vainqueurs, lui n'en avait pas réchappé. Blessé à mort par le chef des Kriger, ralenti par le froid, il avait chuté sur le versant glacé. Ramené au château par ses hommes, il ne s'en était pas remis.

— Tu crois qu'il peut m'arriver… la même chose ? chuchotai-je, troublée par le souvenir du corps affaibli de cet homme pourtant si fier, juste avant qu'il ne succombe.

— Je… Je n'en sais rien. Cette maudite guerre est terminée, ainsi que ces terribles conditions de vie, c'est vrai. Mais tout de même, c'est un long voyage, et on n'est jamais certain que les routes soient sûres. Qui peut dire ce qu'il va se passer ?

Sa voix vibrait d'une émotion mal contenue. Je me précipitai dans ses bras. Elle posa sa canne contre le mur et me serra.

Fort. Si fort. Comme si elle devait ne plus me revoir.

— Depuis cette horrible journée où j'ai perdu ton père, je m'inquiète pour ceux que j'aime. Je t'en prie, promets-moi d'être prudente, me pressa-t-elle, les lèvres tremblotantes.

La gorge nouée, j'acquiesçai. Ses pupilles dilatées m'alertèrent. Elle me parut soudain si vulnérable. Aurait-elle raison ? Devrais-je rester auprès d'elle ?

Non ! Ce voyage est la clé pour partir d'ici, pour vivre enfin la vie dont je rêve. Je ne dois pas me laisser impressionner.

Je redressai le menton et la regardai dans les yeux.

— Oncle Aldric sera auprès de moi. Il est presque aussi fort que père, ajoutai-je sans pouvoir retenir cette pique.

L'hésitation de ma mère ne dura qu'une seconde, mais cela me suffit. Elle fléchissait. Je devais trouver une idée pour l'emporter.

Un grincement nous fit sursauter l'une comme l'autre. La porte. Nos regards fusèrent dans sa direction.

Ce n'était que mon oncle, Aldric. Le frère de mon père. Et maintenant, le mari de ma mère.

— Ellen, Malvina, vous êtes là ! Je vous cherchais !

Je m'extirpai des bras de ma mère pour l'accueillir. En deux pas, il était auprès de nous. Sa silhouette haute et trapue tranchait avec celle de ma mère. Il déposa un chaste baiser sur sa joue.

J'avais beau être habituée à sa présence aux côtés de ma mère – à la place de mon père – je ne pus retenir un mouvement d'agacement.

— La calèche est prête, les chevaux aussi, poursuivit-il. C'est une formidable opportunité !

Un sourire radieux illuminait son visage de brute. Celui de ma mère se ferma.

— C'est dangereux. Ces derniers temps, les loups rôdent… L'hiver, ils ne mangent pas à leur faim. Ils pourraient attaquer…

Je soupirai. Elle espérait un allié. Pour une fois qu'Aldric était de mon côté, il fallait éviter qu'elle ne le fasse changer d'avis. Je cherchais une répartie.

Aldric me devança.

Il lui saisit les mains et plongea son regard dans le sien.

— Christian nous invite à un dîner pour parler des relations entre nos deux royaumes. Or Malvina s'est éprise de lui.

S'il ne vit rien, je captai le cillement de ma mère. Elle n'était toujours pas convaincue.

— Si elle l'épouse, cela scellera définitivement notre alliance, poursuivit Aldric. Nous serons protégés. Sombreval sera protégé. C'est ce que tu désires le plus au monde. Depuis trois ans. Depuis que…

Il suspendit ses paroles. Un voile sombre glissa dans ses yeux. Je surpris même une larme en coin. Son frère devait lui manquer, à lui aussi.

Pourtant, il n'avait pas hésité à le remplacer. Il avait épousé ma mère et pris les rênes de Sombreval. Soi-disant pour sauvegarder ses habitants. Je n'y croyais pas vraiment. Et je lui en voulais.

Mais j'allais profiter de lui.

4

Dehors, les branches des hêtres ployaient sous les assauts du vent.

J'avais l'hiver en horreur. Cette neige. Ce froid. Il nous immobilisait pendant des jours. Parfois des semaines. Je supportais mal de rester ainsi, sans rien pouvoir faire.

Je crois surtout que je détestais être bloquée, coincée entre ma mère et Aldric, au lieu de pouvoir rejoindre ma sœur Clara pour m'occuper de ses enfants ou juste les regarder grandir.

Si seulement j'avais moi aussi des enfants. Ce serait tellement plus agréable que de subir ces conversations sur la gestion du royaume !

Le vent cingla de plus belle. Cela me ramena à ce qui me tenait à cœur : partir d'ici au plus tôt. En quelques foulées, j'étais près d'Aldric, un petit bagage à la main.

Par chance, le mauvais temps ne décourageait pas mon oncle. Il était plus motivé que jamais par cette fameuse alliance.

Un large sourire éclaira mon visage. Son côté buté commençait à me plaire.

Ma mère demeurait sur le pas de la porte, accrochée tant bien que mal au chambranle quand je lui dis adieu. Mon estomac se contracta en y lisant une profonde détresse. J'eus peur un instant qu'elle ne revienne sur sa parole.

Elle n'en fit rien.

Pourtant, ses traits crispés ne devaient sans doute rien à sa blessure.

Enfin, les chevaux, harangués par le cocher, s'élancèrent dans le manteau blanc. La calèche s'ébranla. Quand elle franchit le grand portail, la tension qui habitait mes épaules depuis le matin se dissipa et je respirai mieux. J'avais eu peur de devoir rester au château.

Je jetai un regard en arrière. Le bâtiment avait été construit en pierres grises, arrachées à la montagne, si bien que par mauvais temps, il devenait difficile de le distinguer des pics rocheux qui l'entouraient. Ramassé sur lui-même, avec un donjon effilé d'une taille déraisonnable, le château défiait les éléments. Une flèche pointée vers le ciel.

Ma mère ne fut bientôt qu'un minuscule point noir. Je me retournai vers l'avenir.

Cette fois, j'y suis ! Je pars en voyage pour retrouver Christian, en plein hiver. Du jamais vu. Quelle aventure !

Pourtant, malgré ma joie, une crispation persistait au creux de mon ventre.

Pour tenter de limiter les risques, Aldric avait décidé de couper par la Forêt Gémissante, des hectares de terres annexées par des sapins qui dépassaient les trente mètres de haut. Elle devait son nom à un ancien maléfice, mais désormais il n'y avait plus rien à craindre : le sort avait été détruit en même temps que la magie.

Les arbres nous protégèrent du vent. En contrepartie, le hurlement des loups nous accompagna en fond sonore pendant toute la traversée du bois. Ce bruit ne cessa que lorsque la calèche sortit du couvert pour accéder à la plaine typique du Val Fleuri. Alors,

seulement, j'osai l'interroger, sans savoir toutefois à quel point il était aux faits des étranges pratiques de sa femme.

— Est-ce que ma mère peut voir l'avenir ? lançai-je à brûle-pourpoint.

Son sourcil droit se leva, formant un arc presque comique. Je crus qu'il allait se moquer, mais il prit ma demande au sérieux et me répondit :

— Non, pas que je sache. Elle communique avec les défunts. Nos défunts.

— Mon père ?

— Oui… Et d'autres aussi. Ils lui confient des secrets. Ou lui transmettent des informations. Rien d'autre. Je ne l'ai jamais entendue évoquer les événements qui vont se produire. Si c'était le cas, elle m'en aurait parlé.

Je relâchai un souffle retenu depuis trop longtemps. L'inquiétude qui me plombait depuis le départ s'évanouit.

— Je préfère cela. Elle ne semblait pas favorable à ce voyage, alors je craignais qu'elle ait vu quoi que ce soit de néfaste.

Aldric frappa ses deux mains sur ses jambes et pencha son immense buste vers moi.

— Si ta mère avait eu connaissance d'un risque pour toi… ou pour moi… elle ne nous aurait jamais laissés partir. Crois-moi, ta mère peut s'avérer être…

Il s'arrêta, cherchant visiblement ses mots.

— … une bête féroce.

Un sourire mangea tout son visage, lui donnant un aspect moins brutal.

— Ellen était inquiète, je te le concède, continua-t-il, réfléchissant à haute voix. J'espère qu'on ne fait pas une erreur. Elle est de très bon conseil la plupart du temps. Mais il est vrai que c'est aussi une mère-louve. Elle craint toujours pour ses enfants, que ce soit pour toi ou pour ta sœur.

C'était notre première discussion depuis le décès de mon père. Notre première conversation, tout court. Avant je ne le croisais qu'aux repas et il y consacrait son temps à débattre avec le roi des problèmes de la garde et des chevaliers, dont il était le capitaine.

Je fus surprise de l'entendre parler de ma mère avec autant de respect et d'intérêt dans la voix.

D'amour même ?

Serait-il possible qu'il l'aime comme j'aime Christian ?

Je secouai la tête pour chasser cette idée fort désagréable et reportai mon attention sur le paysage.

Là aussi, tout était morne. Blanc. Tapissé d'un épais linceul.

— Je hais l'hiver, soufflai-je entre mes dents tout en frottant mes mains pour les réchauffer.

Dardant son regard sombre sur moi, Aldric fronça les sourcils puis il plia sa grande carcasse pour fouiller à l'intérieur du coffre. Il en sortit une large couverture qu'il plaça sur mes épaules. Une douce chaleur m'enveloppa.

— Tu sais, Malvina, chaque saison à sa raison d'être. Elles rythment la vie des plantes. Et la nôtre aussi. Pendant l'hiver, la nature se repose et se prépare à repartir de plus belle. Il est bon pour l'homme de faire de même.

— Mais j'ai besoin d'agir. Je ne vais tout de même pas passer ma journée à dormir !

Un léger sourire moqueur glissa sur les lèvres d'Aldric. Je ne m'en offusquai pas. Aussi surprenant que cela fût.

— Tu pourrais utiliser ce temps pour réfléchir, proposa-t-il. Ainsi, tu éviterais des déconvenues.

— Mère m'a donné le même conseil, sifflai-je entre mes dents, oscillant entre stupeur et colère. En avez-vous parlé ?

Il me répondit par la négative.

— Mais pour ton bien, tu devrais plus l'écouter. C'est une personne d'une grande sagesse, me confia-t-il avec fierté.

Il semblait plus bienveillant que je ne l'avais imaginé. Me serais-je trompée sur lui ?

J'écartai aussitôt cette idée et reportai mon attention sur le paysage, laissant mes pensées glisser sur la neige.

Je n'avais jamais accepté qu'il remplace mon père.

À dire vrai, je n'avais jamais accepté que mon père ne soit plus auprès de nous.

5

À peine sortis de cette forêt qui séparait nos deux royaumes, j'aperçus quelques fermes isolées, de petites chaumières en bois, auxquelles étaient adossés des enclos. Des moutons, parfois quelques vaches y paissaient en toute tranquillité. Dans les champs qui bordaient la route, des paysans travaillaient d'arrache-pied. Ici, la vie avait repris son cours.

— Ils ont commencé à labourer la terre, alors que c'est encore l'hiver !

— Le printemps arrive déjà chez eux et le sol n'est pas aussi gelé qu'à Sombreval. Plus ils s'y mettent tôt, plus ils pourront bénéficier de récoltes précoces.

— Et pourquoi les animaux sont-ils enfermés au lieu d'être libres de leurs mouvements ?

— Chez nous, les terrains escarpés les contraignent à rester à proximité de nos fermes. En Val Fleuri, le relief est ouvert. S'ils les laissaient errer, ils les retrouveraient dans les royaumes voisins. Chaque contrée a ses avantages et ses inconvénients, et nous devons nous y adapter. Vivre en harmonie avec la nature est la clé d'une bonne gestion des ressources.

Maintenant que nous étions dans la plaine, nous avancions à une belle allure. La route m'enchantait et je ne cessais de m'émerveiller. Aldric se moquait gentiment de moi parce que j'avais le nez collé à la fenêtre. Mais comment faire autrement ? Chaque nouveau paysage était plus sublime que le précédent. Bientôt, la plaine céda sa place à une enfilade de vallons. Des collines aux formes douces et arrondies se succédaient le long du chemin, parsemées ici ou là de petits bois et de lacs. Leur eau était si limpide qu'on devait pouvoir y apercevoir les poissons rien qu'en s'approchant du bord.

Le château de Vallor se dévoila juste avant que le soleil ne se couche.

— Il est plus étendu que le nôtre, de quoi abriter des centaines de personnes ! m'exclamai-je devant son allure imposante alors que nous n'étions même pas encore au pied de la butte.

— Ne crois pas cela. Il paraît grand, mais les dégâts causés par le Combattant Noir ont condamné la citadelle. Cela s'est passé pendant les anciennes guerres, il y a vingt ans. Depuis, Christian a fermé l'accès pour éviter que des individus ne s'aventurent dans ces lieux et se retrouvent coincés sous l'effondrement des plafonds. Seul le château central est habité.

La silhouette de la bâtisse se découpait au sommet d'une colline. Des remparts ceinturaient un ensemble impressionnant construit en pierre blanche. Au milieu se dressait le donjon. Une tour carrée d'où la vue devait être imprenable. Elle brillait encore sous le soleil déclinant.

Pour y accéder, il fut vite clair que nous devions emprunter une longue route qui serpentait sur le versant face à nous. Le cocher fit claquer sa langue pour motiver les chevaux. Un dernier effort pour monter malgré la fatigue du voyage.

À l'instant où elle s'immobilisa, je sautai de la calèche et tournai sur moi-même pour m'imprégner des lieux. Au milieu de la cour trônait un arbre majestueux. Deux fois plus large que les nôtres. À l'horizon, des coteaux aux pentes douces côtoyaient une forêt de feuillus. Dans le creux d'un vallon, on devinait les maisonnées d'un village, à seulement une lieue.

Vallor-d'en-Bas !

Un souffle frais me frôla la joue, à peine perceptible. La douceur du climat tranchait avec celui de Sombreval. Le royaume de Christian me charma immédiatement. Je m'imaginais en parcourir les plaines, rencontrer ses habitants.

— Bienvenue au château de Vallor ! C'est une grande joie de vous avoir ici, j'espère que votre séjour y sera agréable.

L'accueil de Christian me sortit de mon rêve éveillé. Je me retournai pour lui tendre la main, un sourire aux lèvres, mais Aldric était déjà devant lui. Ils échangèrent l'une de ces poignées de bras viriles, se frappant l'avant-bras du plat de la paume dans un mouvement simultané et coordonné qui m'impressionnait toujours autant.

Christian arborait ce sourire que j'avais trouvé si charmant l'an passé. Je sentis le rouge me monter aux joues et n'osai pas faire un pas de plus. Ce fut lui qui vint à ma rencontre, prit ma main et y déposa un chaste baiser.

— Ellen ne s'est pas jointe à vous ?

Mon oncle lui expliqua la raison de l'absence de ma mère.

— Comment s'est passé votre voyage ? J'ai bien cru que le mauvais temps allait vous dissuader !

— Malvina en aurait été si déçue que nous avons tenté notre chance, lança Aldric.

Il me fit un clin d'œil que je trouvai fort déplacé, et rit devant mon air outré.

— Nous avons bien fait, reprit mon oncle en glissant son bras sur mes épaules, dans un geste amical destiné à me détendre, même si c'était loin d'être efficace. Tout s'est déroulé à merveille.

Christian se mit en marche vers l'entrée du château. Nous lui emboîtâmes le pas.

— Les paysans m'ont informé que le col des Bassons était bloqué, s'étonna-t-il. Mais ils ont dû se tromper.

— Oh, mais non ! lançai-je, impatiente de participer à la discussion. Nous avons coupé par la Forêt Gémissante.

Christian s'arrêta net et fit volte-face.

— Le bois corrompu ! En plein hiver ! Mais c'est très risqué. Les loups…

— N'ont pas eu l'occasion d'approcher, l'interrompit Aldric avec un geste de la main signifiant qu'il balayait ce problème comme un fétu de paille. Les chevaux sont rapides et, de toute manière, j'avais mon fusil chargé.

La moue inquiète de Christian me fit penser à ma mère. Il allait rétorquer, mais, changeant d'avis, haussa les épaules en marmonnant :

— Soit ! Vous êtes là sains et saufs. C'est l'important. Entrez, le dîner nous attend. Ma cuisinière, Gisèle, y a œuvré toute la journée. Une chance que vous ayez pu venir, sinon j'aurais dû tout finir seul, pour faire honneur à son travail. Vous m'épargnez un bon mal de ventre !

Un feu ardent brûlait dans une cheminée si vaste qu'elle aurait pu contenir quatre hommes debout. Il réchauffait une pièce aux dimensions hors norme, ornée de tableaux représentant des scènes de chasse. Des tentures épaisses, d'un vert tendre, paraient chacune des immenses fenêtres qui donnaient sur la cour. Une table capable d'accueillir une vingtaine de convives trônait au centre de la salle. Des mets froids y étaient déjà dressés dans une vaisselle élégante. Cela aurait amplement suffi, mais une femme de petite taille et replète, vêtue d'un tablier d'une blancheur impeccable, entra, portant une longue assiette de porcelaine grise. Ce devait être ladite Gisèle.

Quand elle passa près de moi pour déposer le plat sur la table, l'effluve musqué qui s'en dégagea me fit saliver. Il contenait une viande braisée garnie de légumes découpés et grillés. Gisèle apporta ensuite un bol en faïence décoré avec goût et rempli d'une sauce qui parfumait la salle. Elle sentait bon la prairie.

Christian nous gâtait.

— Bigre ! s'exclama mon oncle, c'est un festin !

Le visage de la cuisinière s'éclaira. Après une rapide courbette, elle s'éclipsa dans sa cuisine d'un pas léger.

— Nous recevons peu alors, quand c'est le cas, Gisèle aime que tout soit parfait. C'est souvent trop copieux, mais je la laisse faire. Après tout, c'est son moment de gloire.

Un sourire monta à mes lèvres. Je ne m'étais pas trompée. Christian était toujours l'homme bienveillant dont je me souvenais. Celui que j'admirais en secret lors de la première cérémonie en l'honneur de la fin de la guerre, deux ans plus tôt. Celui que j'avais osé aborder l'année suivante.

Mon père n'était décédé que depuis deux ans, mais ma mère avait jugé bon de renouveler la célébration et de l'agrémenter d'un bal, dans le but de renforcer les relations avec les royaumes voisins. C'était une idée d'Aldric. Une idée détestable jusqu'au moment du dîner. Je m'étais retrouvée à gauche de Christian et j'avais alors changé d'avis. Je m'en souvenais encore. Une soirée des plus délicieuses.

Cette pensée me ramena au présent et j'observai Christian à la dérobée. Il avait entamé une discussion sur le gibier de la région avec Aldric. Ses yeux pétillaient d'intelligence. Mon cœur se gonfla.

Le lendemain, Christian nous fit découvrir son domaine et nous expliqua ses projets. J'étais honorée qu'il m'inclue dans les échanges au même titre que mon oncle. C'était loin d'être le cas ailleurs. Dans la plupart des contrées, les femmes devaient s'imposer par la ruse pour être écoutées. Pour autant, ces conversations sérieuses sur l'organisation des récoltes et l'administration des terres ne me passionnaient pas réellement. Je fis bonne figure pour ne pas le froisser.

Juste avant le souper, Aldric prétexta une fatigue afin de me laisser seule avec Christian. Ce dernier m'emmena dans les écuries. Un cheval bai, jeune et fringant piaffait

dans le box. Je caressai sa tête. Son pelage était doux et chaud. L'animal ne bougea pas et semblait même ravi de cette attention. Rassurée, je déposai un baiser sur ses naseaux, glissai ma main sur son encolure, et enfouis mon nez dans sa crinière. Une merveilleuse odeur de grange et de foin s'en dégageait. Un instant, j'oubliai la fatigue du trajet, l'accord qu'espérait Aldric et les craintes de ma mère. Mais le cheval se libéra de mon étreinte, s'ébrouant avec véhémence. Il n'était pas resté sage bien longtemps.

— Souhaites-tu le monter ? me proposa Christian. Je n'ai malheureusement qu'un seul cheval ici, mais plus tard je pourrai en faire venir un autre.

Je frémis. Si j'aimais ces animaux, je ne chevauchais que des bêtes dociles, ce qui ne semblait pas être le cas de celui-ci. Je préférai garder mes distances.

— C'est gentil. Il est magnifique, mais trop vif et nerveux pour mes faibles compétences en monte, avouai-je, sachant combien Christian tenait à cette bête.

Cela le fit rire et nous poursuivîmes notre promenade jusqu'au chenil. Six chiens de chasse se partageaient un large enclos agrémenté d'une cabane. L'un des chiens était si vieux qu'il leva à peine la tête à notre arrivée, mais tous les autres nous accueillirent avec des bonds et des cabrioles. Une joyeuse bande !

Je m'imaginais déjà mener une vie tranquille, ici, en contact avec la nature. Christian m'expliqua comment il concevait le rapport avec les villageois et comment il espérait éviter un nouveau conflit. Il partagea son savoir sur la guerre, comment il comptait préserver la paix. Cela correspondait aux discussions que j'avais parfois surprises entre Aldric et ma mère. Notre échange sur le sujet était si passionnant qu'il dura jusqu'à notre retour.

Aldric, qui nous attendait pour manger, me fit un clin d'œil complice. Christian s'excusa. Il devait aller en cuisine donner quelques consignes. Profitant des circonstances, Aldric me souffla discrètement :

— Tu sembles drôlement heureuse. Je suis content pour toi.

Son ton était sincère. Je lui répondis par un sourire et lui chuchotai :

— Cette après-midi était merveilleuse. Merci de m'avoir laissé en tête-à-tête avec lui.

Mes joues rosirent à l'évocation de la tendre promenade, mais ma confidence valait cette gêne. Le visage d'Aldric s'éclaira.

Une entente cordiale s'installa entre nous. Je fis un pas de plus :

— Je me sens si bien ici. J'espère que cette union se concrétisera.

— Elle est en bonne voie. Vous semblez bien assortis, je ne vois pas pourquoi ta mère se méfiait.

La soirée passa comme dans un rêve. Je m'éclipsai, laissant les deux hommes parlementer sur les affaires du royaume.

Le lendemain matin, je fus réveillée par le chant d'un rossignol. Il annonçait le printemps. Mon cœur s'enflamma, mais ma raison le calma aussitôt.

Bien sûr, les terres de Christian sont dans une région bien plus tempérée que les nôtres ! Ce ne sera pas encore le cas chez nous.

Je soupirai, mais oubliai bien vite cet inconvénient en me rappelant que tout se passait pour le mieux. La veille au soir, j'avais surpris le regard appuyé que Christian avait posé

sur moi. Il avait même rougi lorsque nos yeux s'étaient croisés. Sans doute d'avoir été pris sur le fait. C'était très léger, certes, mais j'aurai juré voir ses joues s'enflammer.

Je bondis sur mes pieds avec allégresse. Cette journée s'annonçait pour le mieux, j'en avais la certitude, et je descendis en toute hâte le grand escalier qui menait à la salle de réception.

Aldric m'accueillit à bras ouverts. Il était levé depuis un moment déjà et me prévint, avant que je n'entre dans la pièce :

— Christian souhaite te parler. En tête à tête. Cela m'a l'air fichtrement sérieux, c'est bon signe.

Pour ne pas m'enflammer à tort, je haussai les épaules, mais mes mains tremblaient en poussant la porte.

6

Mon cœur cognait de plus en plus fort à mesure que le battant s'ouvrait.

Éprouve-t-il de l'amour ? Va-t-il me faire sa demande ?

Peut-être que je me trompe et qu'il n'a pour moi qu'un intérêt poli ! Je ne suis peut-être qu'une enfant à ses yeux.

Mais non, vingt ans, ce n'est pas rien. Bien sûr, pour lui, ce n'est sans doute pas assez…

— Allez, courage !

Une main me poussa dans le dos.

Aldric !

J'allais protester quand je pris conscience que j'étais toujours sur le seuil. Inspirant à la limite du supportable, je relâchai un long souffle et appuyai sur la poignée, qui gémit avec un grincement fort désagréable.

Je surpris la scène plus que je ne la vis. Le bruit de la porte alerta Christian et il se retourna vers moi. Quelques secondes plus tôt, il se tenait devant la fenêtre, les mains dans le dos, absorbé dans la contemplation du paysage.

Il semble songeur. Si je devais faire ma demande, j'attendrais près de l'entrée… Cela signifie qu'il a une autre idée en tête. Ou alors il est préoccupé….

Je refermai la porte avec précaution – je ne souhaitais pas qu'Aldric entende quoi que ce soit, c'était bien trop personnel – et lâchai la poignée à regret.

Chaque seconde de gagné retardait le verdict. Aussi étrange que cela fût, toutes mes certitudes s'étaient envolées.

Mais je devais faire face. Faire durer ce moment plus longtemps serait impoli. J'avançai d'un pas vers Christian, les jambes flageolantes, après avoir plaqué sur mon visage un sourire que j'étais bien loin de ressentir.

— Malvina ! Viens t'asseoir ici, me proposa-t-il en désignant deux larges fauteuils devant l'immense cheminée où un feu crépitait avec joie. J'aimerais m'entretenir avec toi.

Le ton solennel de Christian ne m'aida pas à me détendre. Par chance, le dossier surélevé, sans parler du coussin rempli de plumes, m'offrit une assise douillette des plus réconfortantes. J'évitai de tapoter sur les accoudoirs avec mes doigts. Avec difficulté, tant j'étais mal à l'aise ! Il décala le second fauteuil pour le positionner près de moi et s'y installa.

— Je vais aller droit au but, commença-t-il, le buste penché vers moi, les mains serrées l'une sur l'autre.

J'acquiesçai de la tête, les mots ayant déserté ma gorge, les traîtres !

— Je viens d'échanger avec ton oncle, en qualité de souverain de Sombreval, mais aussi en tant que ton plus proche parent en l'absence de ta mère.

— Oh !

Qu'Aldric fut considéré de la sorte me surprit. Jusque-là, il ne représentait que l'homme qui avait pris la place de mon père.

Pourtant, il est vrai qu'il se préoccupe de mon bien-être, pas uniquement de celui du peuple. Ses dernières actions me l'ont prouvé. Ai-je été aveugle à ce point ?

— Il a proposé une alliance entre nos deux royaumes, continua Christian sans se douter du charivari qui m'agitait. Une promesse de paix et de soutien réciproque en contrepartie d'un mariage entre nous, célébré le plus tôt possible.

Nous y sommes… Ce fameux moment dont je rêvais tant !

Pourtant, j'avais l'estomac tendu, et n'osais pas encore y croire. Tant qu'il n'aurait pas exprimé ce qu'il ressentait, lui, j'étais incapable du moindre mot.

Je tentai un pauvre sourire. Le feu crépita dans l'âtre. Christian darda son regard vers moi, le visage grave, avant de poursuivre :

— Aldric m'a assuré que ces dispositions te convenaient, mais…

Pourquoi s'arrête-t-il ?

Je me redressai, le cœur emballé, les sourcils levés. Mes doigts agrippèrent les accoudoirs.

Il ne m'aime pas, il ne veut pas de moi !

Christian se pencha vers moi et saisit ma main avec douceur. Son regard me chavira. Je retins mon souffle, osant à peine bouger mes pieds sur le tapis épais, dont le fond vert était recouvert des armoiries de la maison Vallor.

— Malvina, depuis notre rencontre, je n'ai cessé de penser à toi. Et ces quelques heures en ta compagnie m'ont conforté dans l'idée que passer le reste de mes jours à tes côtés serait une grande joie.

Il m'aime !

Je relâchai mon souffle. Mon sang circula de nouveau et la couleur afflua à mes joues. Alors que je lui souriais en retour, il conclut :

— Je voudrais être certain de ce que tu souhaites, de ton côté. Es-tu réellement prête à venir habiter ici auprès de moi ? Cela t'obligerait à quitter le château familial.

Les doigts chauds sur les miens m'invitaient à répondre. Je portai mon regard dans le lointain, pour y puiser des forces. Sur le rebord de la fenêtre, un oiseau se posa. Un rouge-gorge. Derrière lui, le soleil nimbait l'extérieur dans une teinte dorée. Tandis que je rassemblai mon courage pour me lancer, il se mit à chanter quelques trilles. Une invitation à m'exprimer.

— Oui, murmurai-je avant de poursuivre d'une voix plus assurée : je rêve de vivre avec toi, dans ce château !

Christian se détendit, mais pas en totalité.

— Je sais que nous avons dix-sept ans d'écart, ce n'est pas rien, mais je n'ai aucune envie de m'imposer à toi. Es-tu sûre de vouloir passer tes journées avec moi ?

Comme toujours, il vérifiait que mes sentiments soient respectés et qu'on ne me contraigne pas. Je ne l'en aimais que davantage.

— C'est certain ! Je serais heureuse de t'aider et d'élever nos enfants.

Christian tiqua et se redressa. Son visage se crispa et ses mains furent prises de tremblements. Cela ne dura pas. L'avais-je imaginé ?

Il se passa une main sur le front, l'autre n'osant pas me lâcher. Son attitude se raidit. Une gêne silencieuse s'installa entre nous.

— Ai-je dit quoi que soit d'inconvenant ?

Il se racla la gorge.

— Non, bien sûr que non ! Il s'agit de moi. De ce que j'ai vécu. Je ne suis pas prêt… pas prêt du tout… à avoir des enfants, balbutia-t-il. Même juste un… Ce monde est cruel. Je ne veux pas courir le risque qu'il se retrouve seul, abandonné.

Pas d'enfants ! Mais c'est inconcevable ! Il doit bien y avoir une solution.

Incapable d'un quelconque mouvement, je restai immobile, la bouche ouverte.

— Aldric m'a certifié que cela ne changerait rien. Il semble qu'il se soit trompé.

Cette allégation me fit réagir avec une intensité que je n'arrivais pas à tempérer :

— Comment a-t-il pu ? Comment a-t-il osé ? Qu'en sait-il ? Il ne m'a jamais rien demandé. Bien sûr que je veux des enfants ! C'est important pour moi. Très important !

— Je suis navré, Malvina. Je m'y refuse.

— Mais enfin, balbutiai-je, il doit bien exister un moyen…

Le regard peiné de Christian m'informa du contraire.

— Je suis désolé, c'est définitif ! Mais sache que je ne souhaite pas t'imposer mes règles.

Il lâcha ma main, comme à regret. Elle tomba mollement sur ma jambe.

Tous mes rêves s'écroulaient. J'aurais dû prendre de la distance, le temps de réfléchir. Mais cela m'était impossible, ma tête menaçait d'exploser et mon cœur frappait ma poitrine comme s'il voulait en sortir.

Aldric aurait-il raison ? Devrais-je renoncer à mon vœu le plus cher pour épouser Christian ?

Je ne m'en sentais pas capable.

Cela serait me trahir !

Je regrettai d'être venue. Je regrettai de ne pas avoir écouté le conseil de ma mère.

Mais comment aurais-je pu imaginer ?

Je me levai, le corps tout engourdi de douleur. Des larmes se mirent à couler le long de mes joues.

De honte, je m'enfuis en courant.

7

Durant les deux premières heures, aucune parole ne fusa dans l'habitacle de la calèche. Sur la banquette, face à moi, Aldric était morose. Mais cela ne me touchait pas. J'étais engluée dans une coque glacée. Dire adieu à Christian dans ces conditions avait consumé toutes mes forces. J'avais tenté de faire bonne figure, malgré cette oppressante sensation d'étouffement, mais à l'intérieur, tout mon corps était liquéfié.

Même le paysage qui défilait à la fenêtre ne m'intéressait plus. Ou plutôt j'évitai de l'admirer. J'avais cru le faire mien. Le mariage, les enfants, les promenades au creux des vallons fleuris, tout s'était évaporé en un claquement de doigts. Un frisson me parcourut. Ma vision se troubla, mais je refoulai les larmes qui montaient à mes yeux.

Pas devant Aldric !

Du bout de la chaussure, j'essayai de me donner contenance en repoussant machinalement vers le marchepied des brindilles égarées par hasard sur le plancher.

Ce fut mon oncle qui rompit le silence d'un ton rêche et glacé de colère retenue.

— Bon sang ! Que t'a-t-il pris ? Tout se passait bien, mais non, il a fallu que tu rues dans les brancards ! Tu as failli causer notre perte.

L'attaque me fit tressaillir. J'ouvris la bouche. Les mots ne purent sortir. De toute manière, je n'avais pas la force de débattre. Mais si je demeurai inerte, Aldric refusait d'en rester là.

— Cette alliance était cruciale pour Sombreval. Ta mère y tenait beaucoup. Tout ce qui a de l'importance pour elle en a pour moi et cette union devait la sceller.

Je gémis et glissai une mèche de cheveux derrière mes oreilles. Tout en gardant la tête baissée, je marmonnai :

— Il a juré que cela ne changerait rien ; qu'il nous serait fidèle ; qu'il honorerait notre pacte.

Il n'y avait pas vraiment lieu de m'enorgueillir. Le caractère pacifique de Christian y était pour beaucoup.

La barre dans mon estomac s'intensifia tandis qu'Aldric continuait à vociférer :

— Il n'empêche ! Un lien est plus solide qu'une promesse. Te rends-tu compte que c'est de la paix qu'il s'agit ? Une paix durable. C'est vital pour notre peuple. Nous n'avons plus les moyens de faire face, seuls, à un nouvel affrontement et rien ne dit que les Kriger d'Helligfrostland vont rester bien sagement chez eux. Rien !

Je me redressai sous le déluge de reproches et déglutis, cherchant une excuse. Qui ne vint pas. Les mots désertaient mon esprit. Mais pas celui d'Aldric. Les bras croisés sur sa poitrine, la bouche pincée, il me fixait. Il était furieux. Je n'eux guère de répit. Il reprit de plus belle, en agitant ses bras au rythme de ses cris :

— Tu nous serinais à cor et à cri que c'était l'homme le plus merveilleux que tu aies jamais rencontré. Le plus intelligent ! Et tu lui refuses le mariage !

— Il ne voulait pas d'enfants ! m'exclamai-je d'une voix rauque, un pavé m'écrasant le ventre.

— La belle affaire ! Tu aurais pu t'adapter. Ou tout au moins, aller dans son sens au début, pour le ramener à la raison par la suite.

Je levai les yeux vers lui, avec l'envie de percer les siens d'un coup de couteau.

— Et risquer de ne pas avoir d'enfants !

Aldric se tut, figé dans sa posture. Il me dévisagea, les sourcils relevés. Puis il les fronça, l'air sévère.

— Est-ce si grave que ça ?

— C'est d'une extrême importance pour moi, les enfants. J'aime jouer avec eux, les voir s'épanouir, apprendre… Sans eux, ma vie manquerait de but. Et puis, à qui laisserions-nous le royaume ?

— Tu y tenais tant que ça…, murmura-t-il, en se caressant le menton.

La colère s'effaça de ses yeux. Je soutins son regard, jusqu'à ce que je comprenne.

Comment aurait-il pu le savoir ? Il évitait de se trouver dans les parages quand Clara venait avec ses enfants. Il râlait que cela provoquait trop de bruit, trop d'agitation, qu'il ne pouvait plus réfléchir aux problèmes cruciaux du pays. À l'époque, je n'avais pas réalisé l'importance des alliances qu'il s'évertuait à renforcer.

Ses traits s'adoucirent. Il posait un regard peiné sur moi. Soudain, je devinai : il était triste pour moi. Mes yeux s'agrandirent.

— Je peux te comprendre. Moi-même, j'aurais aimé avoir une descendance, me confia-t-il en tapotant ma main de la sienne. Mais ta mère devait concentrer ses forces pour maintenir le royaume à flot. Alors, j'ai accepté. Parce qu'il le fallait. Parce qu'elle le voulait.

Ses yeux s'égarèrent un instant dans le vide. Un sourire flottait sur ses lèvres.

Il pense à elle !

Cette pensée me provoqua un pincement au cœur. Aldric reporta son attention sur moi et me glissa d'une voix grave :

— Christian est un homme bon, il a sans doute ses raisons.

Comme Aldric paraissait plus enclin à discuter qu'à se fâcher, je tempérai mes émotions et me penchai vers lui.

— Il m'a parlé d'un événement qu'il aurait vécu. Je n'ai pas de détails. J'étais si déçue, si malheureuse, que je ne lui ai rien demandé.

— Peut-être qu'en prenant le temps de l'écouter, tu aurais pu comprendre ce qui le motivait. Peut-être même que tu aurais décelé des éléments pour l'infléchir. Tu sais, ce n'est pas parce qu'on crie haut et fort une chose qu'on ne peut pas y renoncer plus tard.

Mon cœur accéléra sa course et une vague de chaleur me traversa. Christian pourrait-il revenir sur ses paroles ? Cela changeait tout.

— Ça vaut pour toi aussi, jeune fille. Une décision prise à la hâte est rarement une décision réfléchie. Tu risques fort de le regretter.

— Aurais-je dû accepter ? Il pourrait changer, c'est vrai. C'est ce que tu crois ?

— Et toi ? Pourrais-tu modifier ton point de vue, s'il restait bloqué sur sa décision ?

Je me figeai. Cette question, je l'évitais depuis que j'avais quitté la salle en pleurant. Depuis que j'étais montée dans la carriole après avoir remercié tant bien que mal Christian pour sa demande, la gorge nouée sous son regard tendre.

Il ne m'en voulait pas, mais qu'en était-il de moi ?

Un mouvement brutal ébranla la calèche et me propulsa vers les pieds de mon oncle. Je m'écrasai au sol, dans l'espace minuscule qui séparait nos banquettes. Entretemps, l'attelage s'était immobilisé. Aldric m'aida à me relever, avant de descendre voir de quoi il retournait.

Au bout de quelques minutes, son visage se présenta à la fenêtre. Il ouvrit la portière, avec une mine allongée qui n'augurait rien de bon. Un froid glacial s'infiltra aussitôt dans l'habitacle.

— La roue s'est prise dans des rochers, nous allons devoir la remettre d'aplomb. Cela devrait être rapide.

Je hochai la tête et resserrai les pans de ma capeline autour de moi.

Mon oncle referma la porte et sortit de mon champ de vision. Il avait dû rejoindre le cocher. Aussitôt des grincements et des cliquetis résonnèrent, dans un vacarme sonore. Les deux hommes se démenaient pour réparer la roue avant que la nuit ne tombe. Je réchauffai mes doigts en soufflant dessus, priant pour que cela ne dure pas trop. J'espérais apercevoir la tête d'Aldric à la portière, mais les claquements et autres bruits métalliques s'enchaînaient toujours, entrecoupés de courtes périodes de silence.

Plus le temps passait, plus le froid s'immisçait. Qui sait, nous allions peut-être devoir camper ici. Ma mère serait morte d'inquiétude en ne nous voyant pas rentrer. Pourvu qu'elle ne cherche pas à venir à notre rencontre. Elle n'était pas en état. Cette maudite blessure ! Si seulement elle prenait le temps de la laisser guérir. Mais non, le royaume comptait plus que tout. Plus que sa santé. Pourvu qu'Aldric répare cette roue.

Elle est bien capable de seller son cheval et de s'enfoncer sur la route enneigée, même de nuit.

Soudain, je pris conscience que j'allais devoir lui expliquer le revirement de situation.

Que dira-t-elle ? Elle sera furieuse, elle aussi. J'ai fait passer mes aspirations personnelles avant les besoins du royaume. Ce n'est pas digne de la fille d'une reine. Je vais la décevoir. C'est certain.

Enfin, la portière s'ouvrit en grand.

Nous allons pouvoir repartir !

Je respirai mieux.

— La roue est réparée, mais on a eu beau essayer, la calèche est trop lourde pour qu'on arrive à l'insérer sur l'essieu. Tu vas devoir descendre pour alléger le poids, je suis navré.

Il savait que je détestais la neige. Je lui sus gré d'avoir tenté de m'en préserver.

Finalement, il est gentil. C'est bien qu'il soit là.

Lorsque je mis le pied dehors, dans la ouate blanche et moelleuse, je fus saisie par le froid. Il traversait même le cuir de mes bottes.

— Surtout, ne t'éloigne pas, jeune fille !

Je haussai les épaules en guise de réponse.

Comme si je ne connaissais pas les règles de précaution ! De toute façon, avec ce vent, je n'ai aucune envie de me promener.

Des rafales glaciales m'attaquaient sans relâche. Je pressai mes mains autour de ma capeline, dans une tentative désespérée de conserver le peu de chaleur qu'il restait. En vain. Une bourrasque plus intense fit tomber ma capuche. Mes cheveux volèrent en tous sens, giflés par le vent. Je voulais tout remettre en place, mais mes doigts s'engourdissaient. Chaque geste me brûlait.

Non loin de là, les efforts des deux hommes demeuraient infructueux. Leurs râles et leurs éclats de voix me portaient sur les nerfs. Sans parler du gel qui devait gagner la cabine.

C'est si froid, ici ! Décidément, je déteste l'hiver ! Ils ont beau dire, c'est une horrible saison.

Pourtant, je devais bien admettre que les arbres nimbés de leur manteau blanc offraient un spectacle apaisant.

Je devais trouver le moyen de me réchauffer. Je me mis à sautiller sur place, pour faire circuler mon sang, puis à marcher. D'abord avec lenteur, puis de plus en plus vite. Cela fonctionna et je grappillai un peu de chaleur. La neige durcie crissait sous mes bottes, dans une invitation à réfléchir.

Me suis-je comportée de manière odieuse ?

Non, je ne m'en suis pas prise à lui.

Il semblait avoir compris que j'étais désespérée. Sa main, quand il m'avait aidée à monter dans la calèche, était tendre et il avait caressé ma paume avec douceur.

Pour me montrer qu'il ne m'en tenait pas rigueur ? Ou bien pour s'excuser ?

Y repenser me fit battre le cœur. Avais-je rêvé cette sensation, sa peau sur la mienne ?

Et si j'avais commis une erreur ?

Devrais-je suivre les conseils d'Aldric ?

J'allongeai ma foulée, gagnant quelques degrés supplémentaires. Les brindilles qui craquaient sous mes pas m'aidaient à canaliser mes pensées. Je devais réfléchir. Décider. Rester sur ma première impulsion n'était peut-être pas une bonne idée.

Pourtant, ma mère aimait dire qu'une impulsion doit être entendue. Qui devais-je écouter ?

Je soupirai.

Comme il est difficile de choisir !

Mon ami Hector me vint à l'esprit.

Il voulait fonder une famille, lui. Alors, pourquoi l'ai-je évincé si vite ? Est-ce à cause de son domaine, plus petit ? Ma mère a-t-elle raison de dire que la soif de grandeur est dangereuse ? Mais est-ce réellement cette raison qui m'a guidée ?

C'était si compliqué d'y voir clair… Je soufflai sur mes doigts, fis quelques pas de plus, l'esprit en feu.

Non, en réalité, c'est limpide. Aux côtés d'Hector, mon cœur n'a jamais battu la chamade comme en présence de Christian. Déjà, avant la fête de l'an passé, je n'avais pas un tel élan pour lui. Hector est mon ami. Juste un ami. Ensuite, le bal avait scellé

définitivement nos destins. Même si Hector veut fonder une famille, ce n'est pas suffisant. L'amour est tout aussi important.

Un cri strident me sortit de mes réflexions. Mon oncle m'appelait d'une voix pressante. Il devait avoir réussi et semblait impatient de repartir.

Avec empressement, je pivotai. Trop vite. Ma cheville céda. Un claquement déchira le silence. Je m'effondrai au sol. Le froid me mordit de plus belle. J'entendis encore la voix d'Aldric.

Puis, j'eus un étourdissement. Et tout devint gris.

8

Je m'éveillai dans mon lit. Ma chambre avait cet aspect lugubre que je détestais tant. Si la fenêtre n'était pas suffisante pour y apporter plus de clarté, c'est que le temps dehors devait être toujours aussi maussade.

Quelle plaie, cette maudite neige !

Cela n'allait pas arranger mon humeur. Depuis que j'avais ouvert les yeux, seule demeurait cette impression de vide dans mon cœur. J'essayai de rassembler mes esprits et de me rappeler les événements de la veille. Ma déconvenue avec Christian me toucha de plein fouet.

Je soupirai. Repensai à la proposition d'Aldric. À la compréhension que ces quelques pas dans la forêt m'avaient offerte : j'aimais Christian, pas Hector. Ce dernier était un bon ami, certes. Mais juste un ami.

Cependant je voulais des enfants. Aldric estimait que ce n'était pas insurmontable.

Mais a-t-il raison de croire que Christian pourrait changer d'avis ? Et si ce n'est pas le cas et que je le regrette amèrement ?

Je soupirai une fois de plus. Je tournai en rond. Je le voyais bien, mais c'était plus fort que moi.

Soudain, je pris conscience de la présence de ma mère à côté de mon lit. Elle s'était assise sur la petite chauffeuse beige aux rayures marron, celle dans laquelle elle aimait s'installer pour me lire une histoire, pendant mon enfance. Perdue dans mes pensées, je ne l'avais même pas remarquée. Il n'y avait pas à dire, ce dilemme m'obsédait !

Je l'accueillis avec un sourire misérable. Elle avait un teint plus pâle que d'ordinaire. Elle avait dû encore faire une nuit trop courte, entrecoupée de cauchemars.

La pauvre !

Cela lui arrivait toujours, même si la fréquence s'était nettement réduite. Mon père était mort depuis trois ans, blessé par Svan Le Roux, et achevé par le froid, la famine et les conditions déplorables dans lesquelles nous vivions alors. La présence d'Aldric auprès d'elle avait soulagé ma mère. Pourtant, ses insomnies persistaient.

— Je comprends maintenant qu'Aldric ne s'est pas marié avec toi par profit, lui confiai-je. Je suis désolée de l'avoir mal jugé.

Un début de sourire glissa sur ses lèvres.

— Il l'a fait d'abord pour nous, tu sais. Pour nous protéger de Svan Le Roux et de ses Guerriers Noirs. Toi et moi, insista-t-elle.

Une grimace déforma mon visage. Svan Le Roux était le pire souverain qu'Helligfrostland, le royaume voisin, eut connu depuis l'interdiction de la magie. Après la défaite de leur chef, Conrad, les chevaliers du Combattant Noir avaient rejoint son fils Svan qui s'était arrogé la régence de ce territoire glacé. Fort de cette armée, il nous avait plongés dans une longue guerre qui avait émoussé nos troupes et nos moyens.

— Comment cela ?

— Seule, je n'avais aucune chance. Il aurait tenté de me forcer à m'unir à lui pour prendre le contrôle du royaume. Ou bien il aurait convaincu l'un des seigneurs de Sombreval à se rallier à lui en échange de plus grandes terres. Sans un souverain à mes côtés, je n'aurai pas tenu longtemps face à l'ambition de certains.

— Alors Aldric t'a épousée pour que la place ne soit plus vacante ?

— Et aussi pour protéger Sombreval, poursuivit-elle. J'étais dévastée. Je n'aurais pas eu le courage de reprendre la lutte seule. Il m'a soutenue. Il m'a réconfortée.

— Je comprends, répétai-je, navrée de mon attitude. Je croyais qu'il s'était marié uniquement par ambition, mais au cours du voyage ma vision a changé. Ce qui le préoccupe, plus que tout, c'est la sauvegarde du royaume et de ses habitants.

Et notre bien-être. J'ai été bien égoïste ! Ma mère pourra-t-elle un jour me pardonner toutes les horreurs que j'ai pu exprimer sur ce remariage ?

— J'aurais dû te questionner, mais j'étais trop occupée à vous en vouloir, m'excusai-je. Je le regrette maintenant.

— J'en suis heureuse. Sois-en sûre, cela me fait chaud au cœur et me console. Cela aidera aussi Aldric. Il en a besoin.

— Je suis certaine qu'il t'aime profondément. Et toi, tu tiens à lui, je le vois. Sa présence t'a permis de supporter l'absence de Père, n'est-ce pas ?

Ma mère acquiesça, puis me scruta avec une intensité qui me surprit. J'eus envie de me serrer contre elle, mais j'étais trop lasse. Ce voyage avait été éprouvant et je n'avais pas encore retrouvé mes forces. La honte y était sans doute aussi pour quelque chose.

Ses doigts se crispèrent sur les accoudoirs. Je remarquai que le tissu, dessous, était plus qu'élimé.

— Comment te sens-tu ? me demanda-t-elle d'une voix brisée.

Elle avait hésité, comme si elle cherchait ses mots. Cela ne lui ressemblait pas. Nos paroles avaient dû la secouer. Elle était déçue, cela ne faisait pas de doute. Pour effacer mon embarras, je haussai les épaules.

— Comme en hiver. Je déteste cette saison. Toujours grise. Toujours froide. Je la hais !

Elle me fixa en silence, tapotant l'accoudoir de son index. Si longtemps que je me mis à chercher une réplique. Au final, elle me devança :

— Ne crois-tu pas qu'il y a un lien ?

Je restai figée, les sourcils levés. Ma mère avec le don de s'exprimer par énigmes. De quoi voulait-elle donc parler ?

— Un lien ?

— Avec le décès de ton père. Il est mort en plein hiver. À cause du froid. C'est à partir de ce moment que tu t'es mise à détester cette période. Au lieu de te poser, d'utiliser ce temps pour examiner les événements de l'année afin d'en tirer des enseignements comme nous le faisions avant, tu n'as eu de cesse de remplir tes journées.

Bien sûr, cela se pourrait…

C'est même très juste…

Enfant, j'aimais jouer dans la cour lorsqu'il neigeait. Et soudain cela n'avait plus été possible.

J'eus un éclair de lucidité.

— Je ne pouvais plus ressentir le moindre plaisir pendant cette période. Cela aurait été comme si je le trahissais. Alors, oui, j'attendais le printemps avec impatience.

Ma mère hocha la tête en silence.

— La vie donne, la vie reprend. C'est son cycle naturel. Pourquoi lui en vouloir ?

— Parce qu'il me manque !

Ce fut plus un cri rauque qu'une parole qui sortit de ma gorge. Tout à la fois douloureux et libérateur.

Le chat gris aux yeux jaunes de ma mère monta sur le lit. Il me fixa un moment, puis se mit à ronronner, créant une vibration que je pouvais percevoir jusque dans mon cœur.

Ma mère m'observait comme si elle me jaugeait.

— Tu as un autre problème non résolu, n'est-ce pas ? Tu sais que tu peux m'en parler.

Mes épaules se relâchèrent. J'avais vraiment besoin d'exprimer mon mal-être. Et d'être entendue.

En quelques mots, je lui résumai la situation, ma déception. Quand elle eut toutes les informations nécessaires, elle me demanda pourquoi j'insistais autant pour avoir des enfants.

— Prends le temps d'entrer en toi, de t'interroger. Il est essentiel de comprendre tes motivations. De déterminer pourquoi ce désir a pris le dessus et t'a incitée à rejeter ce mariage auquel tu tenais tant.

Je haussai les épaules, tentant de refuser sa proposition. C'était sans compter sur l'obstination de ma mère. Son regard s'intensifia et elle se pencha vers moi.

— C'est important, Malvina ! Ainsi, tu libéreras ton cœur. Cela évitera que cette situation reste bloquée et se reproduise.

Je devinai qu'elle ne lâcherait pas tant que je n'aurais pas accepté. C'était sa manière de faire quand elle jugeait que c'était vital. J'abdiquai. Je pris une profonde respiration et descendis en moi pour écouter.

Avoir des enfants a toujours été ma priorité. D'où vient donc ce besoin ?

Un long temps silencieux s'écoula. Des images se succédaient. Des images du passé. Des images du bonheur. Mon cœur tressaillit à cette évocation.

C'est évident, bien sûr !

— Pourquoi donc était-ce plus important que ta relation avec cet homme ? insista ma mère qui avait dû percevoir un changement chez moi.

Ma voix tremblait quand je lui répondis :

— Parce que vous m'avez tellement apporté, Père et toi, que j'ai moi aussi envie de l'offrir à un enfant.

Ma mère laissa échapper un sanglot. Je ne pensais pas la toucher autant. Je tendis ma main afin qu'elle la saisisse. Elle resta assise sur sa chaise, immobile, les yeux baignés de larmes. L'émotion était trop forte pour esquisser le moindre mouvement.

La pression sur ma poitrine s'allégea. Nous avions enfin eu cette discussion qui attendait depuis trop longtemps. Ma mère m'offrait sa vulnérabilité. Elle résonna en moi.

Je devrais aller vers elle, la prendre dans mes bras. Mais je suis si lasse…

— Je vais te laisser te reposer. Je reviendrai.

9

— Je regrette ma réaction.

Ma mère était de retour dans ma chambre. Elle avait écarté les voiles des fenêtres pour faire entrer un maximum de lumière. Dehors, le vent s'était apaisé et des flocons voltigeaient dans une danse éclatante. Elle se tenait au centre, les doigts effleurant le petit guéridon sur lequel je posais ma tasse de thé. Elle parcourut la pièce du regard, avant de revenir vers le vieux fauteuil à rayures. Elle tapota de la main le coussin moelleux couleur de soleil, ajouté pour plus de confort, et s'installa face à moi. Ses sourcils froncés prouvaient qu'elle m'avait bien entendue.

Parfait, j'ai toute son attention.

Depuis mon lit, j'avais profité de cette courte absence pour cogiter. Pour faire un choix éclairé, dirait Aldric.

— J'aurais dû t'écouter, prendre le temps de la réflexion. J'ai été bien trop impulsive et je suis navrée de la façon dont cela s'est passé. Mais je ne regrette pas ma décision. M'occuper des enfants de Clara est ce qui m'a apporté le plus de joie ces derniers temps. Et cela m'intéresse bien plus que toutes ces discussions sur l'intendance et l'exploitation du domaine. C'est un signe sur mes aspirations profondes.

Ma mère acquiesça en silence. Elle me laissait l'espace pour m'exprimer.

— Tout de même, ne pas vouloir d'enfants ! Comment peut-on en arriver là ?

Je me tus, frappée par l'idée qui venait de surgir.

— Il n'a sans doute pas été aussi heureux, enfant, que je ne l'ai été. J'ai eu de la chance de vous avoir !

Ma mère m'offrit un tendre sourire. Son chat frôla ses jambes. Il quémandait des caresses. Mais ma mère resta les yeux rivés sur moi, bien droite sur la chauffeuse. Il finit par sauter sur ses cuisses et se roula sur le dos, bien décidé à obtenir une cajolerie. Les doigts de ma mère glissèrent sur son ventre pour son plus grand bonheur.

— Tu sais, Christian a souffert alors qu'il n'était qu'un enfant. Il était encore jeune. Il s'est senti abandonné, certes. Mais il a pu également éprouver un sentiment d'impuissance dans ces circonstances. Ce qui pourrait expliquer sa réticence aujourd'hui. Avoir un enfant, pour lui, c'est risquer de lui faire subir une situation similaire.

J'écarquillai les yeux. D'où tenait-elle toutes ces informations ?

— Son père, Messire Charles le Téméraire le croit, tout au moins, clarifia-t-elle.

Mais, oui ! Ses merveilleux talents !

— Son père sait ce qu'il est arrivé à Christian ?

— Il ne m'a pas donné de détails. Il a juste évoqué la guerre contre Conrad, le Combattant Noir, il y a une vingtaine d'années. C'est au cours d'une bataille dans son château qu'il est mort, assassiné par l'ennemi. Messire Charles était non seulement un roi avisé, mais aussi un noble et courageux guerrier. Cependant la magie décuplait les

forces du Combattant Noir. Christian n'était alors qu'un enfant de douze ans, et cela s'est passé sous ses yeux.

Mon cœur se serra. Je pouvais imaginer la détresse de Christian. J'avais moi-même ressenti une peine similaire, et pourtant j'étais plus âgée, mieux armée pour y faire face. Mon regard s'attarda sur le bout de ciel que j'apercevais à travers la fenêtre. Quelques flocons s'étaient collés aux vitres.

— Je comprends, soufflai-je. Peut-être arrivera-t-il un jour à dépasser sa souffrance ? Avoir un enfant, en prendre soin pourrait même l'aider.

— C'est possible. Mais rien ne dit qu'il le fera.

— Certes, mais j'aimerais le lui suggérer.

L'œil de ma mère sursauta. J'étais certaine de ne pas me tromper. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : ma proposition lui posait un problème.

Elle croit que je songe à revenir sur mes paroles… elle craint la honte qui pourrait en rejaillir sur le royaume… peut-être…

Je me hâtai de la rassurer.

— Je ne veux le forcer à rien. Je souhaite juste lui ouvrir une perspective. Et en profiter pour lui dire que je l'aime et que j'accepte son choix, même s'il ne correspond pas au mien.

J'observai sa réaction sur son visage défait. Sa robe noire toute simple n'arrangeait pas son allure.

Elle devrait mettre des couleurs vives ! Cela lui irait si bien.

Une ombre passa dans ses yeux. Quelque chose la chiffonnait, mais elle préféra le taire. Ma mère avait toujours été secrète. Ce qui n'avait pas aidé notre relation.

Mais elle est là, aujourd'hui, c'est le plus important.

Les mains collées l'une à l'autre devant sa bouche – comme si elle priait –, elle demeura pensive, le regard vitreux. Je la connaissais assez pour savoir qu'elle luttait contre elle-même ; qu'elle cherchait à retenir ses émotions.

Pour quelle raison ? Je n'en avais aucune idée, mais je n'avais pas le courage de la questionner. Je déglutis, attendant son verdict, la poitrine oppressée.

Sous le coup d'une impulsion, elle se leva avec brusquerie, manquant de renverser le fauteuil. Sa carcasse grinça en représailles. Sans y prêter attention, ma mère se dirigea presque en courant vers l'entrée de ma chambre, ses bottes claquant sur le parquet. La main sur la poignée, elle se retourna vers moi, les yeux brillants.

— Je vais lui envoyer un message. Mais je suis certaine qu'il ne t'en veut pas. Pense plutôt à faire la paix avec toi-même. Ne t'inquiète pas, ce n'est qu'une porte à ouvrir.

Elle disparut dans le couloir sombre sans que j'aie eu le temps de lui répondre.

10

La bouche ouverte, le corps tendu vers la porte, je restai figée quelques secondes, avant de parcourir l'espace qui m'entourait du regard. Mes yeux accrochèrent les rideaux bleu clair qui encadraient les fenêtres. Assortis aux tentures du baldaquin. Ma couleur préférée. Le parquet en bois, dont la teinte réchauffait l'atmosphère.

Ma chambre. C'était mon cocon. L'endroit où je venais me ressourcer quand la présence d'Aldric devenait insupportable.

Aldric ! Je me suis tellement trompée sur lui… je suis heureuse qu'on ait fait la paix…

Aujourd'hui, je n'avais plus besoin de réconfort.

Aujourd'hui, je me sentais libre.

Non… pas libre… libérée…

De ma colère… de ma peine…

— Mère va envoyer un message à Christian…

Ses paroles me dérangeaient. Mais la raison m'en échappait.

Elle n'était pas en colère contre moi, plutôt triste.

Un malaise nébuleux assorti d'une légère nausée s'invita dans mes entrailles. Je flanchai. Un flot de désespoir m'envahit, déferlant depuis le creux de mon ventre jusque dans ma gorge. M'enserrant dans ses griffes.

Je remarquai le chat quand il sauta sur le lit. Ainsi, il n'avait pas suivi ma mère.

Surprenant !

Il marcha avec élégance et se posta, assis, devant moi. Ses yeux jaunes me fixèrent. Calmes, apaisants. Ils m'inondèrent d'une vague de chaleur bienfaisante. Des larmes en profitèrent pour couler.

Peu à peu, sa présence fit effet. Réconfortée, je me détendis.

Il faisait presque tiède dans la chambre.

Le printemps arrive. Enfin une bonne nouvelle !

Un sourire se posa sur mes lèvres. Je flottai quelques instants dans une sorte de béatitude. Jusqu'à ce que je me rende compte que la morsure du froid me manquait et que les oiseaux ne chantaient pas.

Ce n'est pas normal. Ce sont eux qui annoncent le printemps !

Je tendis l'oreille. Je n'entendais rien. Aucun son.

Depuis mon retour, le château était plongé dans un profond silence et la seule personne que j'avais croisée était ma mère.

Mon ventre se crispa et mes mains commencèrent à trembler.

M'auraient-ils isolée, déçus de mon choix ? Pour éviter que je sorte en plein jour, de peur du qu'en-dira-t-on ?

Elle a parlé de porte…

Serait-ce une énigme de plus ? Non, là c'était différent. J'en mettrais ma main à couper.

J'éprouvai soudain un besoin vital de quitter mon lit. D'ouvrir cette porte. De m'assurer que je n'étais pas enfermée. Que rien n'avait changé.

Mais le bas de mon corps ne répondait pas. Il m'était impossible de me lever. J'étais entravée.

Un frisson glacé remonta ma colonne vertébrale. Je tremblais maintenant comme une feuille.

Cela ne peut pas être un hasard.

Même si je n'en avais aucune envie, je devais découvrir ce qui m'empêchait de bouger les jambes. Mobilisant tout mon courage, je baissai les yeux sous mon buste.

Un trou béant remplaçait mon ventre.

Je fus prise d'un hoquet et mis mes deux mains sur ma bouche pour réprimer un hurlement. Je restai un long moment ainsi. À fixer ce gouffre.

Jusqu'à ce que ma mémoire revienne et se charge de m'expliquer : l'appel d'Aldric, ma chute, les cris au loin, puis le claquement.

Ma mère et son chat.

Les deux seuls êtres du château à communiquer avec les esprits.

Aldric m'avait alertée. Le premier loup avait été tué. Mais le second avait eu le temps de sauter sur moi avant que mon oncle ne l'atteigne.

Et la blessure était mortelle.

Tout prit place. Je fermai doucement les yeux, heureuse de m'être libérée des entraves qui m'enfermaient plus sûrement que l'hiver ou les ennemis.

J'étais libre. J'étais en paix.

J'allai rejoindre mon père et me préparer à la prochaine vie.

Ce roman t'a plu ?

En tant qu'autrice en édition indépendante, les retours de lecture sont très importants pour moi. Ils me permettent de savoir ce que tu as aimé, ce qui t'a touché.

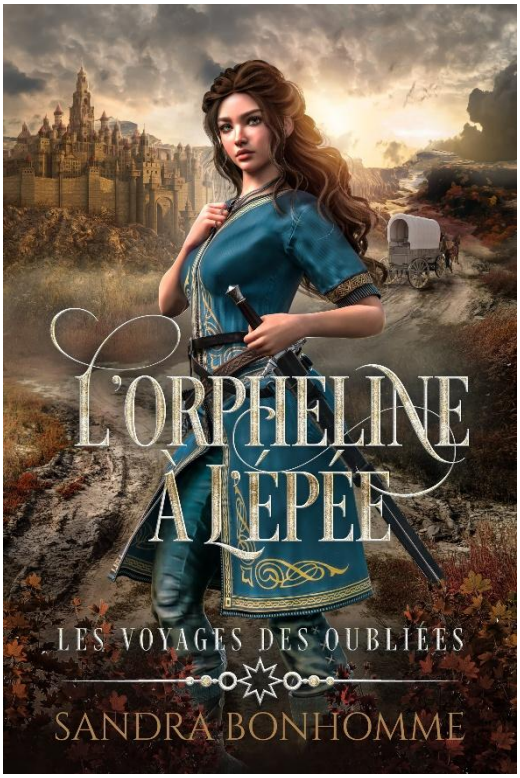
Alors, si tu veux me soutenir, n'hésite pas à m'écrire. Cela m'aidera énormément.

contact@sandrabonhomme.fr

De mon côté, j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire cette nouvelle pour te faire découvrir l'univers de la série ***Les Voyages des Oubliées***.

Et ce n'est que le début !

L'Orpheline à l'Épée, un roman de la même série sort en novembre 2026. Tu pourras y suivre Clarissa, une jeune orpheline, et retrouver Christian, dans son château de Vallor, mais pas que…



Un mot de l’autrice

Bienvenue dans un univers où les héroïnes, en quête de sens, se confrontent autant au monde qu’à elles-mêmes.

Je crois que les voyages les plus marquants ne sont pas toujours ceux qui nous mènent le plus loin, mais ceux qui nous transforment. C’est sans doute pour cela que mes héroïnes prennent la route : pour découvrir un royaume, mais surtout une part d’elles-mêmes.

Qu’ils se déroulent dans un cadre historique ou dans des mondes de fantasy inspirés par les civilisations anciennes, mes romans mêlent voyage, aventure et chemin vers soi.

Globe-trotteuse amoureuse de la nature et des vieilles pierres, passionnée par les parcours de transformation intérieure et les pratiques méditatives, je nourris mes histoires d’un goût profond pour l’exploration.

Mon imagination ne dort jamais !



Remerciements

Je n'aurais jamais pu me consacrer à l'écriture sans le soutien indéfectible de mon mari, que j'embrasse tendrement. Je remercie également mes bêta-lecteurs et bêta-lectrices qui m'ont aidée à améliorer la qualité de cette nouvelle. Ma fille Solène, une artiste d'animation 3D dont l'œil est aussi acéré que celui d'un aigle, ainsi qu'Eric qui partage ma passion pour l'écriture, et mes parents qui vérifient qu'aucune coquille n'est restée cachée. J'espère que tu n'en as pas trouvé ! Sans oublier ma relectrice qui m'a incitée à entrer encore plus en profondeur.

Et surtout, merci à toi, lecteur, lectrice, pour ton soutien et ta lecture